Faire vivre la poésie avant de l'enseigner : une expérience en formation initiale des enseignant·es de français

Amandine Jamsin,
Haute École Bruxelles-Brabant

En charge depuis quelques années d'un cours de didactique de la poésie destiné aux étudiant·es de section 3 BAC 3 en français, et donc futur·es enseignant·es en 1re, 2e et 3e secondaires, nous avons l'occasion, chaque année, de nous interroger sur la manière d'enseigner la poésie à l'école aujourd'hui, dans les dernières années de l'enseignement primaire et dans les classes de français du degré inférieur (Bucheton, 2014).

Il n'est plus question, évidemment, de ne faire de la poésie qu'un apprentissage analytique, basé sur l'explication textuelle et les procédés poétiques et historiques, en replaçant scrupuleusement les poète·sses traité·es dans un mouvement littéraire spécifique. D'ailleurs, les nouveaux référentiels ne demandent pas un apprentissage isolé de la poésie, mais l'envisagent plutôt comme un outil pour développer l'oral, l'écriture créative, la manipulation linguistique et la formation culturelle et artistique (PECA).

De plus, l'enjeu du cours sera notamment d'apprendre à nos élèves que la poésie n'est pas un genre poussiéreux et obsolète, destiné uniquement à une élite, ou un objet obscur qui parait parfois incompréhensible et par lequel on se sent méprisé·e a priori.

Nous avons choisi, pour aborder la poésie avec nos étudiant·es, de les mettre en situation. Ainsi, nous leur faisons vivre des dispositifs adaptés à leurs futur·es élèves et les installons dans une posture active d'apprenant·es.

Nous commençons donc le cours de didactique de la poésie en interpellant les étudiant·es sur leur rapport à la poésie. Il s'agit

de personnes a priori intéressées par le français, la langue et la littérature puisqu'ils et elles se destinent à enseigner le français. Et pourtant, beaucoup expriment leur désintérêt pour la poésie, voire une véritable aversion. Cette réaction est d'autant plus étonnante lorsque nous découvrons, au fil du cours, que certain·es écrivent déjà, dans l'intimité, des poèmes.

La tâche d'introduction que nous leur proposons est de consulter, par groupe, des recueils de poèmes choisis pour leur lisibilité et leur accessibilité pour des élèves du secondaire inférieur. Ce sont des recueils brefs, parfois illustrés, certains drôles, rédigés par des auteur·rices connu·es ou moins connu·es. La tâche demandée est de les parcourir comme bon leur semble, de lire des morceaux ou l'intégralité du recueil, d'en choisir des extraits, de parler de leur ressenti à la lecture et d'évoquer, par ce biais, leur relation à la poésie. Il est intéressant que les étudiant·es notent leurs impressions afin de pouvoir y revenir plus tard, à l'issue du cours et de constater, souvent, que leur perception de ce genre littéraire spécifique a évolué.

Jouer avec la langue

La première séquence que nous leur proposons est axée sur la poésie, ou plutôt les énoncés poétiques, comme outils de jeu avec la langue et de manipulation syntaxique. En partant de paroles de chansons, d'œuvres de street art, d'extraits de bandes dessinées, de publicités ou d'expressions toutes faites, nous abordons des procédés sonores et sémantiques que nous leur faisons réinvestir dans des ateliers d'écriture.

En jouant avec les différents sens provoqués par les effets poétiques, les étudiant·es découvrent, si ce n'était pas encore le cas, que les images suscitées par la poésie peuvent faire sourire, rire, rêver ou réfléchir. Ils et elles réalisent que parfois il n'y a pas qu'un seul sens, mais un réseau de significations possibles. En manipulant ces énoncés, les apprenant·es (re)découvrent que la langue n'est pas une matière compliquée, mais quelque chose de vivant qu'ils et elles utilisent déjà de manière intuitive, notamment par le recours à des expressions métaphoriques.

Recueillir, à l'issue de cette séquence, les différentes productions et en faire un recueil en les reproduisant de manière anonyme donne du sens à ce travail et le valorise. Nos étudiant·es, pourtant ancré·es dans leur posture enseignante et réflexive, ne cachent jamais leur plaisir de pouvoir relire, noir sur blanc, leurs productions poétiques en fin de séquence.

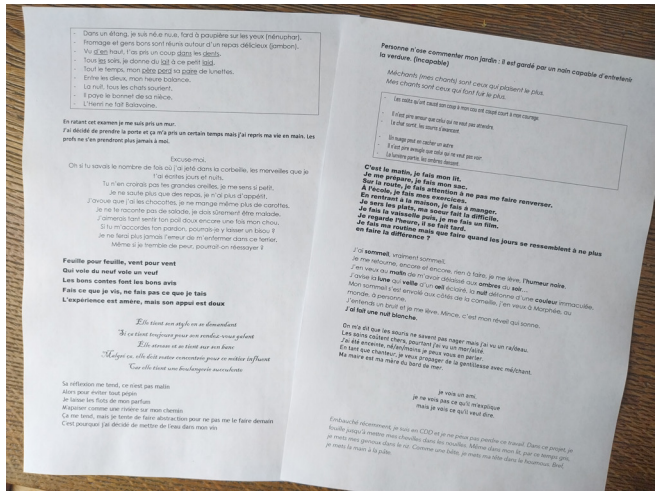

Figure 1 : quelques poèmes produits par les étudiant.es dans le cadre du cours

Ecouter, dire, écrire et interpréter la poésie

La séquence suivante est davantage orientée autour de l'analyse poétique, mais par différents détours cognitifs. Tout d'abord via le travail de l'oral : comment mettre en voix un poème ? Faut-il privilégier la versification ou la syntaxe ? Quels éléments du poème faut-il mettre en évidence ? Comment la lecture orale peut-elle donner du sens au poème et, a contrario, le sens doit-il être identifié pour parvenir à une lecture orale poétique ? Autant de questions qui se posent. Pour y répondre, nous demandons aux étudiant·es de lire des poèmes, mais aussi d'écouter différentes lectures ou mises en musique.

Outre la mise en voix, il y a également la mise en forme. Ainsi, nous faisons réfléchir les étudiant·es à la manière d'organiser visuellement un poème, au choix des vers ou de la prose, voire au travail graphique qu'il est possible de réaliser, à l'instar des célèbres calligrammes de Guillaume Apollinaire. Par ces réflexions, nous tentons de leur faire prendre conscience qu'il n'existe pas de règles absolues en poésie. Au contraire, c'est une matière que l'on peut malaxer, avec laquelle nous pouvons jouer, que nous pouvons crier, chanter, dessiner, chuchoter, illustrer ou colorier. Nous pouvons lui donner différents sens et échapper aux contraintes strictes de la syntaxe et des normes. Les élèves peuvent y trouver des significations variées et même en produire par eux·elles-mêmes. Ces manipulations permettent, une fois encore, de nous éloigner de la vision élitiste trop souvent accolée au genre poétique.

Les poèmes proposés dans cette séquence sont les plus variés possible. Des « grands noms » de la poésie côtoient des poèmes contemporains plus légers et parfois humoristiques ; les longs poèmes alternent avec de très courtes formes, et nous proposons du Victor Hugo autant que des comptines. Nous mettons également le plus possible en avant des œuvres de poétesses afin de montrer que la littérature n'est pas principalement masculine, contrairement à ce que de nombreuses anthologies ont longtemps laissé croire.

Développer une posture réflexive sur la langue

Notons que par le biais des ateliers d'écriture proposés en classe lors de ces différentes séquences, les étudiant.es peuvent, en plus de l'appropriation de la poésie, manipuler la syntaxe, jouer avec le sens des mots et réfléchir à des structures grammaticales. Ils et elles adoptent ainsi une posture réflexive et métalinguistique sans pour autant utiliser un jargon lié à l'étude de la grammaire.

Réfléchir à l'évaluation des productions poétiques

Nous donnons également à nos étudiant·es des corpus de productions authentiques d'élèves du cycle inférieur et nous leur proposons de les "corriger". Il s'agit de réfléchir à une manière d'évaluer (par exemple en leur demandant de créer une grille d'évaluation adaptée) et d'identifier des pistes de réécriture concrètes qu'ils pourraient donner à leurs élèves. Faire débattre les étudiant·es entre pairs autour de ces différents points est extrêmement riche et formateur au regard de leur posture de futur·es évaluateur·rices.

Ouvrir la classe sur le monde de la poésie et entrer dans l'intime

Par ailleurs, nous essayons de rendre le cours plus interactif encore en invitant des auteur·rices en classe, en emmenant nos étudiant·es dans des lieux dédiés à la poésie (en allant écouter des lectures de poésie ou des concours de slam, par exemple), ou en participant avec eux et elles à des ateliers poétiques en dehors des murs de l'école. Nous vivons alors des moments uniques de partage et de découverte. Et cela leur permet de prendre conscience qu'ils et elles pourront, à leur tour, vivre un jour ces moments de créativité et d'une belle humanité avec leurs propres élèves.

Les derniers moments de ce cours sont consacrés à la présentation d'un carnet de poésie. Au cours de l'année, les étudiant·es auront choisi plusieurs poèmes qui ont un certain effet, positif ou négatif, sur leur

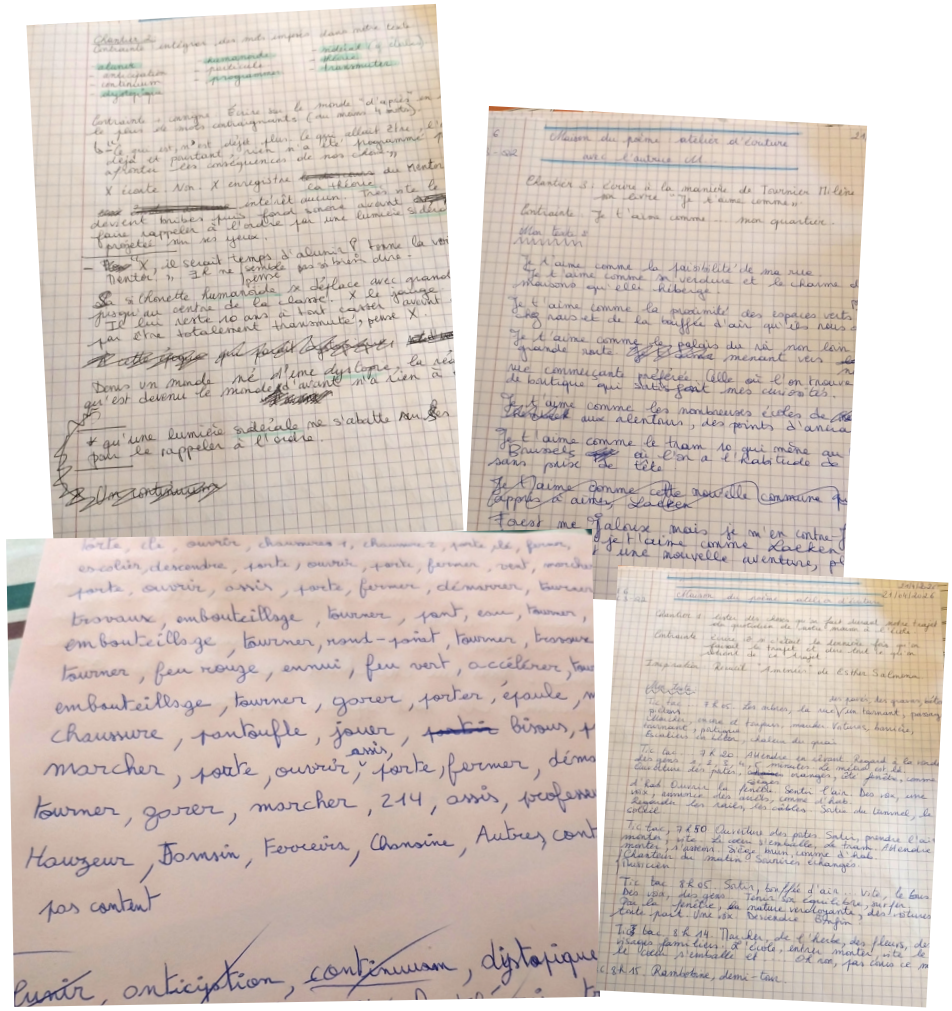

Fig. 2, 3, 4 et 5 :
Extraits des productions des étudiant·es d'un atelier d'écriture à la Maison Poème en avril 2026

vie et sur leur lien avec la littérature ou l'écriture en général, et avec la poésie en particulier. Chaque poème est accompagné d'une courte explication justifiant ce choix, et le carnet est introduit par une préface dans laquelle l'étudiant·e explicite son rapport à la poésie.

Lors de la présentation, nous nous plaçons en cercle et chacun·e choisit de nous lire certains passages ou certains poèmes. Il s'agit bien sûr d'un exercice, mais aussi d'un moment de partage particulièrement fort.

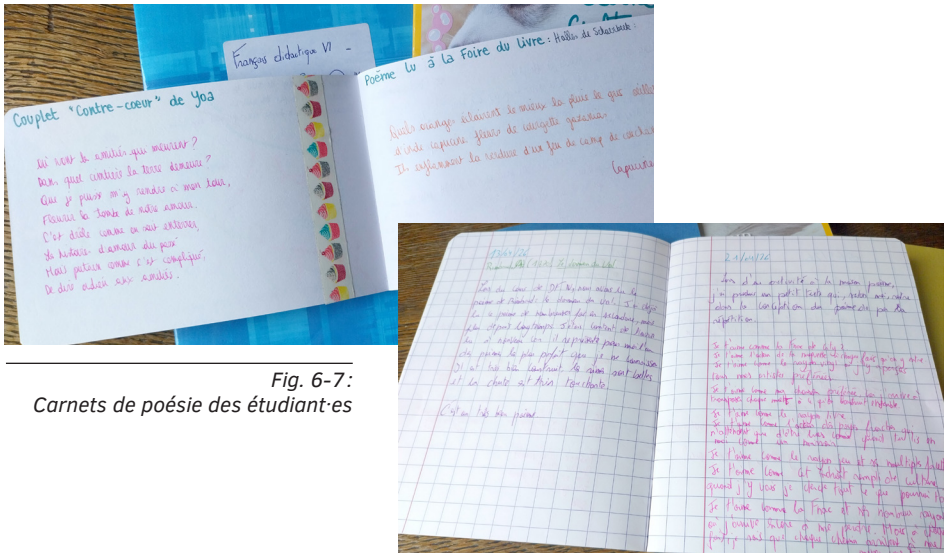

Fig. 6-7 :
Carnets de poésie des étudiant·es

Il permet de passer d'une approche essentiellement technique de la poésie à une appropriation sensible, humaine et profondément réflexive.

Former des enseignant·es qui auront envie de faire vivre la poésie

À travers ces différents dispositifs, nous cherchons moins à transmettre une somme de connaissances sur la poésie qu'à permettre aux étudiant·es de vivre une véritable expérience poétique. Nous sommes convaincu·es qu'il est difficile d'enseigner une littérature que l'on n'a jamais réellement éprouvée. Faire vivre des ateliers d'écriture, mettre des poèmes en voix, débattre de leurs interprétations, rencontrer des auteur·rices ou encore constituer un carnet personnel sont autant d'expériences qui contribuent à transformer le regard porté sur la poésie.

Au fil des séances, nous observons d'ailleurs une évolution du rapport que les étudiant·es entretiennent avec ce genre littéraire. Les réticences exprimées au début du cours laissent progressivement place à la curiosité, puis, bien souvent, au plaisir. Certain·es redécouvrent des pratiques d'écriture qu'ils et elles avaient abandonnées ; d'autres prennent conscience que les compétences mobilisées en poésie sont déjà présentes dans leurs usages quotidiens de la langue. La poésie cesse alors d'être un objet scolaire intimidant pour devenir un espace d'expression, d'expérimentation et de rencontre.

Cette évolution est essentielle, car ces étudiant·es seront bientôt à leur tour enseignant·es. Les dispositifs qu'ils et elles expérimentent durant le cours ne sont pas uniquement présentés comme des exemples de bonnes pratiques : ils sont vécus de l'intérieur avant d'être analysés dans une perspective didactique. Cette double posture, à la fois apprenante et réflexive, leur permet d'envisager plus sereinement leur future pratique professionnelle et de mesurer les effets que ces démarches pourront avoir sur leurs propres élèves.

Ainsi, passer d'une approche essentiellement analytique et historique à une démarche vécue, sensible et créative permet de redonner à la poésie l'une de ses fonctions premières : être un espace de liberté, d'exploration et de rencontre avec la langue.

En faisant l'expérience de la manipulation textuelle, du jeu avec les mots, de la mise en voix, de l'écriture créative et du partage, parfois de l'intime, les futur·es enseignant·es déconstruisent progressivement leurs propres représentations de la poésie et de la langue. Ils et elles découvrent que les savoirs poétiques ne s'opposent pas aux apprentissages linguistiques ; ils en constituent au contraire un puissant levier. La poésie devient alors un terrain privilégié pour développer la créativité, la réflexion métalinguistique, les compétences orales et le plaisir de lire et d'écrire.

En s'appropriant ces dispositifs, les futur·es enseignant·es disposent d'outils concrets pour rendre la poésie plus accessible à leurs élèves et contribuer à lever certaines barrières liées à l'insécurité linguistique. Plus largement, ils et elles participent à faire de la classe de français un espace où chacun·e peut expérimenter la langue, construire du sens, exprimer sa sensibilité et trouver sa place au sein d'une communauté de lecteur·rices, d'auteur·rices et d'interprètes.

BIBLIOGRAPHIE

Bucheton, D. (2014). *Refonder l'enseignement de l'écriture*. Retz.

Gagnon, B., Tremblay, O. & Turgeon, E. (2020). Appropriation différenciée de la démarche des cercles d'auteurs par quatre enseignantes du primaire. *Revue hybride de l'éducation, 2*, 1-27.